

Dr. Mohamed TROUDI¹



LA NUCLÉARISATION RAMPANTE DE LA CORÉE DU NORD : SOURCE D'INSTABILITÉ EN ASIE DU NORD-EST

Résumé : Ce conflit latent dans la partie nord-coréenne laisse aujourd'hui plus de place à une guerre régionale, voire mondiale, si l'on tient compte à la fois des positions de la Chine et de la Russie, deux protagonistes alliées de Pyongyang, désireux d'en finir avec la domination américaine sur le monde, notamment sur cette région de la péninsule coréenne. La guerre de la Russie en Ukraine pourrait raviver les appétits chinois sur Taïwan, sans oublier la volonté nord-coréenne d'acquérir une véritable force nucléaire, ce qui lui apporterait les attributs mondiaux de la puissance. Le tout n'est pas de savoir si, mais plutôt quand cela arrivera.

Mots-clés : Corée du Nord, Corée du Sud, Nucléaire, URSS, Russie, États-Unis, Chine, Nucléarisation, Asie du Nord-Est, Pyongyang, Séoul, Guerre régionale, Puissance, Missiles balistiques, Géopolitique.

RAMPANT NORTH-KOREAN NUCLEARIZATION: A SOURCE OF INSTABILITY IN NORTH-EAST ASIA

Abstract: *This latent conflict on the North Korean side now leaves more room for a regional war, or even a global one, if we consider the positions of China and Russia, two protagonists allied with Pyongyang, wishing to put an end to American domination of the world, especially on the Korean peninsula. Russia's war in Ukraine could revive Chinese appetites for Taiwan, not to mention North Korea's desire to acquire a true nuclear force, which would bring the global attributes of power. It's not a matter of if it will arrive, but rather when it will arrive.*

Key words: *North Korea, South Korea, Nuclear, USSR, Russia, United States, China, Nuclearization, North-East Asia, Pyongyang, Seoul, Regional war, Power, Ballistic missiles, Geopolitics.*

1. Enseignant et chercheur en Relations internationales, associé à l'Académie de Géopolitique de Paris et au CAPE (Centre d'Analyse de la Politique Étrangère).

LE GRAND GÉOPOLITOLOGUE QUI A REDONNÉ À LA GÉOPOLITIQUE ses lettres de noblesse en France et dans le monde, selon Yves Lacoste : « *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre* », titre choc de son essai². Cette citation trouve toute son étendue aujourd'hui dans le conflit politique et diplomatique opposant la Corée du nord aux États-Unis et l'Europe. Ce conflit latent dans la partie nord-coréenne laisse aujourd'hui plus de place à une guerre régionale, voire mondiale, si l'on tient compte des positions à la fois de la Chine et de la Russie, deux protagonistes alliées de Pyongyang, désireux d'en finir avec la domination américaine sur le monde, notamment sur cette région de la péninsule coréenne. La guerre de la Russie en Ukraine pourrait raviver les appétits chinois sur Taïwan sans oublier la volonté nord-coréenne de s'acquérir une véritable force nucléaire, lui donnant ainsi les attributs mondiaux de la puissance. Le tout n'est pas de savoir si cela arrivera, mais plutôt quand cela arrivera.

Dans une région autant convoitée, pourquoi la Russie maintiendrait-elle des relations privilégiées avec la Corée du Nord ? La tension politique et géopolitique, causée par l'entêtement nord-coréen à développer son arsenal militaire nucléaire pourrait se transformer en guerre de repositionnement géopolitique des différentes forces dans le monde et marquerait un retour fracassant de la Russie sur la scène internationale, comme le prouve sa guerre en Ukraine. Rien n'est à exclure. Pourquoi la Corée du Nord est-elle « jusqu'au-boutiste » dans sa politique de surarmement ? Pourquoi la Chine n'abandonne-t-elle pas son alliée principale Pyongyang ? Enfin, pourquoi les États-Unis devraient-ils accepter la nouvelle puissance de Corée du Nord ? Autant de questions que je tenterai d'élucider dans cet article.

Introduction

La Corée du Nord – nom usuel de la forme officielle « République Populaire et Démocratique de Corée » (RPDC) – est un État couvrant la partie nord de la péninsule coréenne, située en Asie de l'Est. Avec un peu plus de 25,3 millions d'habitants – soit la moitié de son voisin du Sud – le pays ne comprend pas moins de 13 unités administratives, avec le coréen comme langue officielle du pays, de confession bouddhiste ou confucianiste. On présente la Corée du Nord comme une dictature militaire totalitaire d'inspiration communiste depuis la fin des années 1940, date de la formation de deux républiques idéologiquement et politiquement opposées, celle du Nord et celle du Sud.

2. Lacoste Yves, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, éd. La Découverte, 1976 (rééd. 2014), 249 p.

En 1945, la fin de la Seconde Guerre mondiale met fin à la mainmise exercée par le Japon sur la péninsule, partageant ainsi le pays en deux zones séparées au niveau du 38^e parallèle. Le Nord, situé dans la zone d'influence de l'Union soviétique, devient alors une République Populaire et Démocratique dès 1948, dirigée de main de fer par l'autoritaire Kim Il-sung qui restera au pouvoir durant une très longue période, avoisinant le demi-siècle. Affaiblie par la guerre (de Corée) de 1950 à 1953, elle gardera une économie fermée, ne parvenant pas à satisfaire les besoins essentiels du pays, qui ne survivra que par l'aide soviétique, et surtout chinoise. Le pays a connu plusieurs famines, notamment celle de 1990, qui pousseront le régime à plus de fermeture du jeu politique et à un autoritarisme sans précédent, avec son lot de manquements aux droits de la personne que l'ONU et d'autres organisations internationales ne manqueront pas de souligner à maintes reprises.

Je me propose ici d'analyser la géopolitique de la Corée du Nord par l'analyse de deux piliers. Pour le premier, il s'agira de traiter de l'évolution de l'arsenal militaire du pays, et de ses conséquences géopolitiques sur l'ensemble de la région ; pour le second, il s'agira d'aborder tour à tour les positions des États-Unis ainsi que des alliés de la Corée du Nord, respectivement chinois et russes.

La Corée du nord est un état unitaire, avec un régime politique dominé par un groupe dirigeant à la tête duquel règne la dynastie des Kim. Le régime puise ses sources dans l'idéologie staliniste et dans le confucianisme, deux courants idéologiques bien connus qui forment encore aujourd'hui les piliers essentiels du régime.

Après la domination chinoise et surtout japonaise du pays, convoitant la position stratégique de choix qu'occupe la Corée du nord entre la Russie et la Chine, cette même position entrainera sa division au niveau du 38^e parallèle, appelée aussi ligne de démarcation, qui scellera de nouveau le destin du pays, devenu le haut lieu d'une bataille idéologique soviéto-américaine. D'un côté, les américains ne voulaient pas d'une présence communiste aux portes du Japon ; inversement, les soviétiques et les chinois ne voulaient pas d'un État acquis au capitalisme à leurs frontières.

Les soviétiques encadraient et armaient la Corée du Nord face à celle du Sud, puisque le 25 juin 1950 éclata la guerre coréenne (1950-1953), entrainant la débâcle du Sud, ce qui poussera l'ONU à voter la défense du territoire sud-coréen suite au discours d'Harry Truman³. Cette guerre, toujours pas terminée aujourd'hui,

3. « La déclaration de M. Truman », *Le Monde* (archives), 29 juillet 1950, lien : https://www.lemonde.fr/archives/article/1950/06/29/la-declaration-de-m-truman_2059205_1819218.html (consulté le 15 avril 2024).

engendrera trop de souffrance et une haine viscérale entre les deux frères ennemis, entrainera des relations constamment conflictuelles, notamment en matière de vision idéologique, un durcissement du régime nord-coréen ainsi que sa volonté de se racheter un peu de respectabilité internationale en se lançant dans un lourd programme d'armement nucléaire, vu par Pyongyang comme seul attribut de la puissance au niveau international.

La Corée du Nord est un pays atypique. La combinaison de plusieurs facteurs à la fois historiques, militaires, culturels et religieux a conduit à la naissance de la Corée du Nord telle que le monde la connaît aujourd'hui. Il faut reconnaître que la Corée du Nord suit une politique extérieure agressive et une diplomatie belliqueuse, ayant pour piliers un arsenal militaire imposant en dépit des sanctions internationales. La séparation de la Corée en deux États, en 1948, devenue un symbole de la Guerre froide, continue encore aujourd'hui à produire les mêmes effets politiques, à l'intérieur du pays, et géopolitiques, dans les relations du pays avec l'extérieur, surtout avec le voisin du Sud et le Japon. Les inquiétudes et interrogations de la communauté internationale suscitées par les armes nucléaires que possède la Corée du Nord ramènent ce pays au cœur de l'actualité internationale, faisant de cette question un véritable casse-tête géopolitique et géostratégique de ce début du XXI^e siècle.

I. Évolution de l'arsenal militaire du pays et conséquences géopolitiques sur l'ensemble de la région

1. L'imposant arsenal militaire nord-coréen comme attribut de la puissance et de la respectabilité internationale

L'Armée populaire de Corée (APC), la force armée nord-coréenne, se classe comme la quatrième force armée la plus importante du monde. Elle comptabilise un effectif de plus de 1 125 000 militaires actifs, plus quelques 9,5 millions de réservistes. Elle représente la première armée mondiale en nombre de militaires pour 1000 habitants. À titre de comparaison, les effectifs de l'armée sud-coréenne, ne dépasse pas les 600 000 soldats. La comparaison ne résiste pas toutefois aux écarts techniques et technologiques existant entre les deux pays.

L'armée nord-coréenne a été mise en place le 9 février 1949, juste après le départ des troupes soviétiques. La Corée du Nord étant toujours officieusement en guerre contre son voisin la Corée du sud, l'armée populaire dispose d'une place importante dans le pays en ce sens qu'elle est considérée comme le symbole de son indépendance et de la défense de sa souveraineté contre les forces du mal capitalistes et leurs

alliées dans la région. Elle bénéficie d'un effort de défense sans égal, avec un budget situé entre 20 et 25 % du budget total, une estimation émanant de la CIA qui suit de très près l'évolution militaire du pays d'une année sur l'autre.

Cet effort financier s'explique par la volonté de maintenir une parité militaire avec le voisin sud-coréen et les forces américaines qui stationnent dans la région depuis 1953 avec plus de 25 000 soldats présents en permanence pour un coût de plus de 2 milliards de dollars annuellement dépensés par les États-Unis pour maintenir sa capacité opérationnelle de défense de Séoul.

À titre de comparaison, l'armée sud-coréenne n'y réserve que 2,5 % de son PIB, un niveau très faible par comparaison à celui de la Corée du Nord et qui s'explique par la présence des forces armées américaines, qui compensent largement les besoins militaires de Séoul. En somme, c'est la présence américaine qui assure depuis 1953 la défense de la Corée du Sud. Par ricochet, la présence américaine justifie la militarisation de la Corée du Nord. À signaler toutefois que la comparaison des budgets militaires des deux pays ne résiste pas à la réalité économique et aux capacités financières de chacune de ces entités. En effet, si Pyongyang réserve 25 % de son budget total à son armée, cela représentant quelques 10 milliards de dollars, Séoul, en parallèle, ne réserve que 2,5 % de son PIB à son armée mais ce qui revient à plus de 36 milliards de dollars. Cet écart s'explique par la différence en termes de PIB entre les deux pays. Celui de Séoul est 36 fois plus élevé que celui de Pyongyang. En ce qui concerne cette réalité économique, il faut noter l'embargo occidental sur les armes dont fait l'objet la Corée du Nord depuis ses premiers essais nucléaires en 2006⁴.

2. Tour d'horizon des forces armées nord-coréennes

Le rôle majeur des forces armées du nord reflète la politique de Songun⁵, que l'actuel homme fort de Pyongyang a reprise à son compte. Elle donne la priorité au renforcement de l'arsenal militaire, y compris nucléaire, que le régime considère comme sa seule garantie de survie, de respectabilité internationale et comme monnaie d'échange dans son action diplomatique internationale.

4. « Essai nucléaire de la Corée du Nord : quelles conséquences ? », *Le Monde*, 9 octobre 2006, lien : https://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2006/10/09/essai-nucleaire-de-la-coree-du-nord-quelles-consequences_821660_3216.html# (consulté le 15 avril 2024).

5. Politique de propagande favorisant la politique de Songun. La politique de Songun est une doctrine donnant la priorité à l'armée dans la construction du socialisme en Corée du Nord, qui a été introduite pour la première fois officiellement par l'Assemblée suprême du Peuple le 20 octobre 1998.

D'après le *Military Balance* de l'IISS (*The International Institute for Strategic Studies*)⁶, l'armée nord-coréenne compte pas moins de 1 106 000 hommes dont 950 000 pour la seule force terrestre, avec douze corps d'armées, divisés en quatre échelons de défense. L'unité la plus importante, la plus entraînée et la mieux payée est sans contestation celle dite de premier cercle ou de premier échelon, selon la stratégie militaire nord-coréenne.

Elle est basée à proximité de la zone dite « démilitarisée » (DMZ) avec le voisin sud-coréen que l'on désigne par le 38^{ème} parallèle, elle est censée recevoir les premières salves d'un conflit fort probable. La doctrine militaire nord-coréenne se résume à un emploi stratégique et tactique avec un grand déploiement de force blindée et une occupation de terrain par l'infanterie. Quant aux forces nucléaires du pays, elles ont un rôle immensément dissuasif à l'instar des grandes nations nucléarisées.

S'agissant de l'armée de l'air, elle est manifestement moins importante en comparaison avec l'armée de terre, elle dispose de matériel un peu vieillissant datant en grande partie de la période soviétique et provenant également de Chine, l'autre alliée sûre de Pyongyang. C'est une armée peu utilisée. En cause, l'absence de pièces de rechange, ce qui profite aux forces armées américaines stationnées dans la région, leur assurant une suprématie totale dans les airs.

C'est manifestement le maillon faible des forces armées nord coréennes. La force aérienne populaire créée le 20 août 1947, totalise environ 110 000 membres, soit la deuxième force militaire du pays après l'armée de terre. Quant à son équipement, il est estimé à quelque 900 avions de combats, 300 avions de transport de troupes et 300 hélicoptères⁷, essentiellement issus de l'ex-Union Soviétique avec principalement des MIG-17, MIG-19, MIG-21 et MIG-29 « *Fulcrum* », considérés comme étant les plus récents de tout l'arsenal militaire aérien du pays et datant de 1980. On compte également des bombardiers *Soukhoi* Su-7 et Su-25.

Tout comme la marine, la flotte aérienne a une capacité très réduite et serait quasiment incapable de faire face à ses adversaires sud-coréen ou encore américain. Étant donné cette obsolescence de son matériel volant, le pays serait quasiment sans

6. L'*International Institute for Strategic Studies* (IISS), fondé en 1958, est l'un des *think tank* d'études stratégiques parmi les plus réputés au monde. Il édite la prestigieuse revue *Survival* et publie chaque année un vaste rapport sur l'état des capacités militaires à travers le monde. Il propose également une base de données sur les conflits armés et leurs évolutions.

7. Selon une évaluation parue en 2021, publiée par la (DIA), l'Agence américaine de renseignements de la Défense.

aucune capacité de défense, ou très réduite, en cas de conflit. Commentant l'état de l'armée de l'air nord-coréenne, le spécialiste d'études nord coréennes Chan-il écrivait : « *Il n'est pas exagéré de dire que l'armée de l'air du Nord est une armée de l'air au sol qui ne reçoit presque jamais d'entraînement approprié.* »

Cette situation semble assez paradoxale. En effet, l'armée du Nord était assez bien équipée en avions de combat dans les années 1970, année faste grâce notamment à l'aide technologique et financière qu'apportaient la Chine et surtout l'ex-Union Soviétique. Selon un rapport publié en 2013 par l'Institut d'histoire militaire de Séoul, l'armée de l'air nord-coréenne alors à son apogée, avait même fourni une assistance aérienne à Hanoi pendant le conflit opposant les américains au Vietnam du Nord, ou encore à la Syrie et à l'Égypte lors de la guerre de Kippour en 1973.

Face à cette situation très inconfortable, Pyongyang s'était lancé dans un vaste programme très audacieux de transformation de ses vieux avions en drones « kamikazes »⁸, qui auraient pour objectif de s'attaquer aux infrastructures industrielles et stratégiques de Séoul. D'après le même journal, le programme nord-coréen s'inspire grandement du programme chinois commencé en 2021, qui a consisté à transformer des vieux avions de combats notamment Shenyang J-6, devenu obsolète, en drones d'attaque après les avoir retirés des escadrons de combat chinois. C'est dire combien la Corée du Nord semble s'inspirer des stratégies militaires régionales, notamment chinoises, pour optimiser ses capacités de défense nationale.

En effet, la stratégie militaire nord-coréenne, privilégie grandement les deux autres corps d'armées. En cause, un difficile accès aux nouvelles technologies, à quoi s'ajoute le fait que l'essentiel des crédits alloués à la défense est transféré vers la défense du territoire, assurée quasi-totalement par l'armée de terre et le Corps de la marine. Une autre partie non-négligeable des dépenses militaires est redirigée vers la recherche en matière balistico-nucléaire, sur laquelle il ne subsiste aucun doute aujourd'hui.

Pour ce qui tient de la marine nord-coréenne, celle-ci est mieux lotie que l'armée de l'air. Elle se compose de près de 47 000 marins, s'articule en deux flottes essentielles, celle de l'ouest, la plus importante, et la flotte de l'Est, moins imposante. La marine est composée de plusieurs patrouilleurs et surtout d'une flotte de sous-marin, soit plus de 70 unités, notamment celles destinées à des opérations spéciales comme de l'infiltration. Face à cette asymétrie militaire avec Séoul soutenue et

8. Informations rapportées par le quotidien *Korean*, le plus ancien des journaux anglophones à Séoul, fondé début novembre 1950.

équipée par les États-Unis, le régime nord-coréen s'est orienté depuis 2006 vers une large entreprise de nucléarisation de ses forces armées pour faire face à son ennemi du sud en mettant en avant la dissuasion nucléaire comme moyen ultime d'assurer la pérennité du régime et de l'état communiste du Nord.

3. Les capacités balistiques et nucléaires nord coréennes, réalité ou fantasmes

D'après le *James Martin Center for Non-proliferation Studies*⁹, Pyongyang a réalisé pas moins de 149 tests de missiles balistiques entre 1984 et 2020. Étant donné la faiblesse de ses équipements militaires conventionnels, plutôt vétustes et datant de la période soviétique comme cela a été signalé plus haut, la Corée du Nord a réservé beaucoup de moyens financiers pour améliorer sa capacité balistique. Le régime croit inlassablement que c'est le seul moyen lui permettant d'instaurer un rapport de force en situation de paix mais surtout en situation de guerre, fort probable entre une petite nation et une hyperpuissance comme les États-Unis, et accessoirement l'Europe.

Conscient que le principal problème du développement du programme balistique militaire nord-coréen vient de l'usage du carburant liquide, plutôt hautement corrosif et instable, le pays a réalisé d'importants efforts pour sortir de cette difficulté. Les recherches menées de concert avec des chercheurs pakistanais ou encore iraniens avaient pour but la mise au point d'un carburant solide qu'utilisent les occidentaux pour leurs lanceurs depuis longtemps. Ce type de carburant est en effet nécessaire aux lancements de nouvelles générations de missiles de longue portée, que Pyongyang semble avoir acquis ou qui semblent être en cours d'acquisition.

Les faits démontrent en effet l'étendue des capacités balistiques nord-coréenne. Le pays dispose probablement d'une quantité record de missiles balistiques intercontinentaux (IBCM) capables de transporter des ogives nucléaires. La dernière parade militaire, célébrant le 75^e anniversaire de l'armée populaire, organisé le 8 février 2024 par le régime, s'est apparenté à une grande démonstration de puissance et a révélé au monde un arsenal militaire imposant, essentiellement des missiles de longue portée. Des missiles à combustible solide, une dizaine de *Hwasong 17* en mesure de frapper théoriquement tout le territoire américain. Mieux, Pyongyang semble avoir réussi à tester un missile hypersonique de moyenne et de longue portée.

9. Le Centre James Martin d'études sur la non-prolifération est la plus grande ONG au monde spécialisée dans la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive. Créée par le Professeur William Potter en 1989, elle est implantée dans divers campus comme celui de Monterey, Washington ou encore de Vienne et en Suisse.

L'objectif de cet essai est de montrer au monde la volonté inébranlable du régime à développer la maîtrise des technologies hypersoniques et surtout à combustible solide, plus modernes, pour mieux assurer la parité stratégique avec les systèmes de défense anti-missile sud-coréens et américains.

Ce nouveau missile censé permettre à la Corée du nord de se rapprocher technologiquement de la valeur militaire de ses ennemis se nomme *Hwasongpho-16B*, chargé d'une ogive hypersonique. Le message envoyé au monde est que le pays s'est désormais doté d'une autre « *arme stratégique offensive puissante* » et a atteint son objectif de se doter de missiles « *de différentes portées, à combustible solide, à ogive contrôlée et à ogive nucléaire* », affirmait le leader nord-coréen Kim Jong-un.

Le pays veut atteindre deux objectifs majeurs : être capable de neutraliser les systèmes de défense antimissile du voisin du Sud et ceux des États-Unis, et être ainsi en mesure de menacer les bases militaires régionales américaines présentes dans la péninsule. Cet arsenal militaire imposant est développé autour d'armes nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques, avec une priorité accordée cependant au nucléaire. Beaucoup de rapports de spécialistes des questions militaires, confirment le fait que le pays est trop bien avancé sur ses capacités balistiques et militaires, qu'il est désormais un pays nucléarisé ayant réalisé des sauts quantitatifs dans ce domaine, ce qui permet au dirigeant nord-coréen de ne pas hésiter à inscrire dans la constitution nord-coréenne le statut de puissance nucléaire de son pays en 2012.

Il faut dire que le régime nord-coréen se sert du contexte international, plutôt déstabilisé, jouant l'opportuniste jusqu'au bout, comme si le monde s'était plus au moins habitué aux essais nucléaires nord-coréens, rentrant dans une forme de banalisation mondiale de ces essais vu leur cadence régulière. On peut penser également que la guerre russo-ukrainienne qui dure depuis deux ans a détourné les regards sur les essais nucléaires nord-coréens. En somme, une distraction ayant entraîné une focalisation sur ce conflit, sans compter une certaine désunion internationale – notamment européenne – autour du programme nucléaire nord-coréen, visible surtout par le soutien infaillible au Conseil de sécurité de l'ONU apporté par les deux alliés de Pyongyang, la Russie et la Chine.

Si les capacités militaires nord-coréennes sont avérées et que le pays a fait d'énormes progrès dans la possession de l'arme de destruction massive, une question demeure cependant. Pyongyang, au-delà de réaliser une détonation nucléaire, est-il pour autant en mesure de miniaturiser l'arme avant de la placer sur un missile ? Une question qui suscite beaucoup de commentaires contradictoires, sauf

pour le régime nord-coréen qui affirme là-aussi être parvenu à résoudre cet aspect technique depuis 2016, et que le pays est désormais capable aujourd'hui de lancer une frappe nucléaire, y compris sur le territoire américain.

Outre ses capacités balistiques et nucléaires, le pays semble également progresser dans la guerre par le piratage informatique (cyberguerre). C'est du moins ce qu'affirment des spécialistes américains citant le FBI. Ce dernier a accusé à deux reprises la Corée du Nord de s'être livrée à des attaques contre des cibles américaines, notamment des banques et des médias sud-coréens. Le FBI affirme que Pyongyang est en mesure de pénétrer certains systèmes ou encore d'envoyer des virus informatiques. Ce qui est acquis est que ces moyens ne sont à l'heure actuelle que partiels et par conséquent insignifiants si l'on tient compte de la grande protection qu'assurent les américains à leurs systèmes d'armes et à leurs centres de communication.

4. La réalité de l'arsenal nucléaire nord-coréen

Le début du programme nucléaire nord-coréen remonte à 2006, date du premier essai nucléaire¹⁰. On estime qu'elle dispose d'un arsenal d'environ 20 à 30 armes nucléaires et de suffisamment de matières fissiles pour fabriquer 30 à 60 armes nucléaires supplémentaires. Pourtant, le pays est signataire du traité TNP (Traité de Non-Prolifération nucléaire¹¹) depuis 1985 sous pression de l'allié soviétique, avec une nuance cependant : le pays a refusé de signer les accords sur la sécurité nucléaire, permettant à l'AIEA (l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique) de procéder à des contrôles sur place.

La dynastie Kim voulait en effet créer une nation forte et respectée dans le monde par la maîtrise de l'arme nucléaire, plutôt que de s'insérer dans la roue économique mondiale en bénéficiant des avantages technologiques et financiers. En dépit de la « déclaration 1991 »¹² entre les deux Corées, notamment sur la dénucléarisation de la péninsule coréenne et l'élimination des armes nucléaires de

10. « Premier essai nucléaire en Corée du Nord », *Perspective Monde* (site internet), 9 octobre 2006, lien : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/518> (consulté le 16 avril 2024).

11. *Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP)*, Londres, Moscou et Washington, signé par les gouvernements du Royaume-Uni, de la Fédération de Russie et des États-Unis (archives des Nations Unies), 1^{er} juillet 1968, lien : <https://treaties.unoda.org/t/npt> (consulté le 16 avril 2024).

12. Accord de base, signé entre les deux Corées, avait pour buts la réconciliation, la non-agression, l'échange et la coopération. Cet accord s'apparente à un acte majeur pour un véritable rapprochement politique, économique et diplomatique. Il devait également éloigner les risques de conflits sur une zone à haute tension où étaient postés 900 000 soldats nord-coréens face à 640 000 soldats sud-coréens et 39 000 soldats américains, présents depuis 1953.

Pyongyang, le pays a inlassablement poursuivi son programme nucléaire, après son retrait définitif du TNP en janvier 2003, dont le premier aboutissement fut le premier essai nucléaire de 2006, suivi par d'autres depuis.

Le programme nucléaire nord-coréen a commencé en 1965, avec l'installation d'un premier réacteur nucléaire basé à Yonbyon avec l'aide et l'assistance scientifique de l'ex-Union Soviétique. C'est l'ex-dirigeant nord-coréen Kim Il-sung qui serait à l'initiative de ce programme nucléaire démarré dès le début de la décennie 1980 avec le début de l'extraction de l'uranium et le développement des centres de recherche scientifique sur la matière fissile et la production de combustible.

Après une période de détente, notamment avec l'adhésion de Pyongyang au TNP en 1985 et la signature d'un accord avec l'AIEA l'autorisant à effectuer plusieurs inspections entre 1992 et 1993, l'année 1994, marque une rupture avec l'institution internationale, suivie d'un durcissement de la position nord-coréenne, notamment sur le plan diplomatique en menaçant de quitter le TNP.

La condamnation de l'AIEA par Pyongyang va définitivement lui faire tourner le dos à son engagement international sur le TNP. Elle opère alors pour la première fois le lancement d'un missile balistique de moyenne portée (1500 km), passé au-dessus du territoire japonais. Le régime est alors placé par les États-Unis de l'ex-président George Bush dans « l'axe du mal », soupçonné qu'il est de conduire un programme secret d'enrichissement de plutonium. En réaction, Pyongyang déclarait posséder suffisamment de matière fissile (plutonium et uranium enrichi) pour fabriquer une arme atomique, et annonce son retrait du TNP en 2003.

En 2006, la Corée du Nord opère son premier essai nucléaire souterrain dans la province de Hamyang avec l'accord de son allié chinois. Un deuxième essai est intervenu en 2009, suivi d'un troisième essai sous-terrain en 2013 en dépit de la signature d'un moratoire avec les États-Unis sur les activités d'enrichissement d'uranium. En 2016, le programme nucléaire nord-coréen monte en puissance. Il s'agit du premier essai de bombe H, suivi d'un septième essai nucléaire en 2017. L'année 2019 a vu l'accélération du programme nucléaire nord-coréen avec l'activation d'une base de lancement de satellites et de missiles longue portée. En 2021, le dialogue avec la communauté internationale est consommé, ainsi que la relance de l'escalade des tensions dans la péninsule.

L'année 2022 a vu l'apogée de la puissance nucléaire nord-coréenne avec l'intensification des tirs de missiles de croisière. On estime que pour la seule journée du 2 novembre 2022, Pyongyang aurait lancé pas moins de dix tirs de missiles,

permettant de penser que la Corée du Nord dispose très probablement désormais d'un programme nucléaire très avancé et d'une capacité avérée d'enrichissement de l'uranium, soit une capacité de production de plus de 40 kg d'uranium hautement enrichi par an¹³.

Autre preuve de l'avancée du programme nucléaire, la possession par Pyongyang de ses propres gisements d'uranium estimés à quatre millions de tonnes de minerai de haute qualité¹⁴. La capacité nucléaire se développe de concert avec le développement d'une capacité balistique variée, avec des missiles à courte et moyenne portée, couplée à des projets très avancés de missiles intercontinentaux (ICBM *intercontinental ballistic missile*) dont le *Taepodong-2* dont la portée est estimée entre 3500 et 15 000 km, capable de toucher le territoire américain¹⁵.

La Corée du Nord serait même devenue en 2011 le quatrième producteur de missiles balistiques avec une centaine de scud (missiles balistiques à courte portée) par an, bien que ces derniers manquent cruellement de précision et de fiabilité¹⁶. Cette capacité nucléaire allait de concert avec une capacité balistique avérée, que ce soit des missiles de courte portée ou encore des projets de missiles intercontinentaux très avancés aujourd'hui. À titre d'exemple, le *Taepodong-2* peut atteindre une distance de 3400 à 15 000 km, ce qui lui permet d'atteindre le territoire américain¹⁷. La Corée du Nord serait même devenue le quatrième producteur mondial de missiles balistiques, avec une centaine de scud par an.

13. Hecker Siegfried S., « A return trip to North Korea's Yongbyon Nuclear Complex », *Nautilus Institute for Security and Sustainability*, NAPSNet Special Reports, 22 novembre 2010, lien : <https://nautilus.org/napsnet/napsnet-special-reports/a-return-trip-to-north-koreas-yongbyon-nuclear-complex/> (consulté le 15 avril 2024).

14. Albright David, Kelleher-Vergantini Serena, « Monitoring Activity at Yongbyon Nuclear Site », *Institute for Science and International Security* (ISIS), 23 avril 2014, lien : <https://isis-online.org/isis-reports/detail/monitoring-activity-at-yongbyon-nuclear-site/10> (consulté le 15 avril 2024).

15. Maxon Philip, « Official estimates of the Taepodong-2 », 38th North, 28 janvier 2011, lien : <https://www.38north.org/2011/01/estimates-of-taepodong-2/> (consulté le 15 avril 2024).

16. Ténèze Nicolas, « Le programme d'ADM nord-coréen : une sous-traitance de la dissuasion chinoise », *Perspectives internationales*, 26 décembre 2012.

17. *Op. Cit.* Maxon Philip, « Official estimates of the Taepodong-2 »... l'ancien secrétaire américain à la Défense, Robert Gates, a apporté la dernière estimation de la portée et du calendrier de l'ICBM nord-coréen, le TaepoDong-2. Selon Gates, la RPDC est sur le point de pouvoir frapper la zone continentale des États-Unis d'ici cinq ans et, combinée à son programme nucléaire en expansion, le pays « devient une menace directe pour les États-Unis ». Voir : Hémez Rémy, « La Corée du Nord disposerait de l'arme nucléaire, et après ? », dans *Revue Défense Nationale*, 2015/7, N° 782, 2015, pp. 102-107, lien : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2015-7-page-102.htm#no10> (consulté le 15 avril 2024).

Par ailleurs, les spécialistes américains, estiment en effet que la Corée du Nord est en passe de miniaturiser ses têtes nucléaires en vue de les placer sur des missiles, notamment grâce au soutien apporté par le scientifique pakistanais A. Q. Khan et par des scientifiques iraniens. L'ancien chef du *Northern Command*, l'amiral William Gortney¹⁸ est allé dans le même sens en déclarant (je cite) : « *Notre analyse est qu'ils ont la capacité de mettre une tête nucléaire sur un KN-08 et à le tirer sur notre territoire national* ».

Il résulte de ces différents rapports que la Corée du Nord maîtrise effectivement la technologie balistique, avec ses différentes étapes. La trajectoire d'un missile balistique se décompose d'une phase de propulsion, puis d'une phase de largage des têtes nucléaires, et s'ensuit une phase de rentrée des têtes dans l'atmosphère pour atteindre l'objectif. Voici une classification sommaire des différents missiles balistiques que possède très probablement Pyongyang : les ICBM ou missiles balistiques intercontinentaux, d'une portée de plus de 5500 km (*intercontinental ballistic Missiles*), les MRBM ou missiles balistiques de portée moyenne (*Medium Range Ballistic Missile*) pouvant atteindre 1000 à 3000 km, les IRBM (*intermediate Range Ballistic Missile*) ou missiles balistiques de portée intermédiaire atteignant des cibles entre 3000 et 5500 km, et enfin les SRBM (*Short Range Ballistic Missile*) ou missiles balistiques de courte portée, inférieure à 1000 km.

Un pays qui est à l'origine de trois essais nucléaires en 2006, 2009 et 2013 est très probablement un état nucléarisé. Nombre d'observateurs affirment la possession par la Corée du Nord de plus de 6 à 8 bombes nucléaires à base de plutonium. Des récentes analyses estiment qu'en 2020 cette capacité aurait atteint 20 bombes. D'autres avancent des chiffres encore plus effrayants de plus d'une centaine de bombes A et H, pour les estimations les plus pessimistes.

La Corée du Nord est aujourd'hui en passe de construire une dissuasion nucléaire crédible à même de lui permettre de se défendre en cas d'attaque extérieure pour assurer la survie et la durabilité du régime communiste. Probablement pays le plus secret au monde, son accès à l'arme de destruction massive pose la question de la survie du Traité de Non-Prolifération (TNP) et plus largement celle de la sécurité et de la stabilité de la péninsule coréenne et, au-delà, du monde. Le Japon et la Corée du Sud seront tentés d'acquérir l'arme atomique, même s'ils demeurent couverts par

18. L'amiral William Gortney est l'ancien chef du *Northern Command*, une institution militaire américaine regroupant plus de 1200 hommes entre militaires et civils, créée le 1^{er} octobre 2002 en réponse aux attentats du 11 septembre. Sa mission est de protéger et de sanctuariser le territoire des États-Unis.

le parapluie nucléaire américain. C'est dire combien la dissuasion nucléaire demeure au cœur des questions de sécurité mondiale. L'Amérique finira-t-elle par admettre la nucléarisation de la Corée du nord ? Et pourquoi les deux alliés, russe et chinois, continueraient leur politique de soutien envers la Corée du Nord ? Et à quel prix ?

II. Russes, Chinois et Américains dans la tourmente nord-coréenne

1. La Chine, un allié stratégique de Pyongyang

La Corée du Nord est liée par un Traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle, signé à Pékin entre Zhou Enlai et Kim Il-sung le 11 juillet 1961, entré en vigueur le 10 septembre de la même année. Il prévoit une assistance militaire et une protection en cas d'attaque militaire par des puissances hostiles. Faut-il le rappeler, la Corée du Nord est le seul pays avec lequel Pékin a signé un accord de défense. Outre ce traité, la Chine assure également un soutien politique, diplomatique et surtout économique à Pyongyang.

D'après les chiffres avancés par l'agence coréenne pour la promotion du commerce et de l'investissement (KOTRA), la Chine occupe la première place pour les échanges avec Pyongyang, estimés à plus de 91 %, essentiellement à travers l'exportation du charbon dont Pékin a grandement besoin pour son développement industriel. Par ailleurs, selon l'ONU, la Chine ferait travailler environ 100 000 travailleurs nord-coréens, permettant à la Corée du nord de disposer annuellement de près d'un milliards et demi de dollars : une bouffée d'oxygène pour le pays, étranglé par les sanctions internationales.

Deux questions demeurent toutefois : la première est de savoir si le régime nord-coréen pourrait résister encore longtemps sans un réel développement économique par une ouverture sur l'extérieur et une meilleure intégration dans l'économie mondiale ? Parallèlement, la Chine pourrait-elle lâcher un jour contre son allié principal, avec qui elle réalise de bons résultats économiques et qui se dresse comme un véritable obstacle à la pénétration américaine dans la péninsule coréenne, que Pékin considère comme son pré-carré ? C'est tout le dilemme chinois, comment contrôler un voisin si turbulent sans le lâcher ? À mon sens, tout en cherchant à se montrer capable, vis-à-vis de la communauté internationale, de contenir un tant soit peu les dérives militaires de son voisin, la Chine ne peut cependant pas lâcher la Corée du Nord, et ce pour deux raisons : d'abord, parce que l'effondrement du régime de Pyongyang occasionnerait un exode massif de nord-coréens vers Pékin ; et surtout, parce qu'une réunification des deux Corées ne joue pas dans l'intérêt de la Chine en termes de sécurité nationale chinoise.

Celle-ci craint en effet qu'avec la disparition de la Corée du Nord, en quelques sortes sa ligne « Maginot », ne se rapprochent de ses frontières près de 36 000 soldats américains stationnés en permanence dans le sud de la péninsule depuis 1953. Par ailleurs, rappelons que les deux pays sont signataires d'un accord d'amitié datant du 11 juillet 1961, par lequel les deux pays s'engagent à se défendre mutuellement. Faut-il le rappeler, c'est le seul traité de défense de la Chine dans le monde

Mais la Chine veut – en apparence seulement – surtout faire passer au monde le message d'une puissance responsable et raisonnable, qui vise la stabilité dans la région, dont le pays a tant besoin puisque condition *sine qua non* pour la poursuite de son développement économique.

La Corée du Nord n'a pas manqué une occasion d'affirmer ses liens indéfectibles avec la Chine, et encore récemment à la Russie dans sa guerre contre l'Ukraine, ce qui suppose un renvoi d'ascenseur au régime nord-coréen par le soutien que doivent lui apporter chinois et russes. Aussi, Pyongyang a tout intérêt à avancer ses pions tant qu'il est assuré du double-appui chinois et russe, surtout quand on connaît l'avenir incertain de la guerre russe en Ukraine, et par ricochet l'avenir politique de Vladimir Poutine lui-même.

2. La Russie et la Corée du nord, des relations moins solides qu'avec la Chine

Si la Chine entretient des relations quasiment uniques avec la Corée du Nord, les rapports de cette dernière avec Moscou ne peuvent pas s'élever au même niveau que ses relations avec la Chine. Toutefois, Pyongyang ne manque pas une occasion d'affirmer ses liens avec la Russie, comme en témoigne son soutien total à la Russie dans sa guerre contre l'Ukraine, ce qui suppose un renvoi d'ascenseur au régime nord-coréen par le soutien que doivent lui apporter chinois et russes. Pyongyang a tout intérêt à avancer ses pions tant qu'il est assuré du double appui chinois et russe, surtout quand on connaît l'avenir incertain de la guerre russe en Ukraine, et par ricochet l'avenir politique de Vladimir Poutine lui-même.

3. Ce que la Corée du Nord et la Russie gagnent d'une alliance militaire

Au-delà des relations économiques assez développées entre les deux pays, la Russie pourrait devenir le deuxième pays à signer un accord militaire avec la Corée du Nord, selon lequel Pyongyang pourrait fournir des armes à Moscou pour l'aider face à la coalition internationale en faveur de l'Ukraine, en échange de quoi la Corée du Nord, appauvrie par les sanctions internationales, a grand besoin de technologie militaire et de liquidités disponibles.

L'intérêt est bien réciproque. En dépit de la mise en garde américaine, il se peut que ce pacte militaire actuellement en gestation puisse propulser les relations bilatérales Russie-Corée du Nord à un niveau plus important que celui où elles sont aujourd'hui, comparativement avec la Chine. Ce qui est en jeu c'est un soutien militaire plus franc et diversifié, une aide technique et technologique – notamment en matière de miniaturisation des missiles que la Corée du nord ne semble pas la maîtriser à la perfection, en dépit des déclarations officielles du régime du nord affirmant avoir franchi cette étape cruciale pour avoir une totale capacité balistique. La Corée du Nord attend avant tout de la Russie un soutien total à son programme nucléaire et un soutien économique lui procurant un revenu supplémentaire pour continuer le financement de la recherche et du développement de son arsenal nucléaire.

L'accord militaire Russie-Corée du Nord, en gestation, pourrait générer un soutien infaillible de la Corée du Nord au conseil de sécurité de l'ONU (par la Chine et la Russie). C'est le grand dilemme onusien de voir s'effondrer tout le système de sanctions contre la Corée du Nord, devenu sans aucune efficacité ou très limité. L'autre intérêt de ce traité pour Pyongyang, c'est de ne pas sombrer dans la dépendance totale vis-à-vis de la Chine, d'où sa recherche d'un nouvel allié stratégique pour ainsi diversifier ses soutiens.

4. La Corée du nord et les États-Unis, un défi permanent

Le dernier missile balistique¹⁹ considéré comme une prouesse technologique de la Corée du Nord, testé avec succès récemment, est capable de toucher le territoire américain. Avec sa portée de plus de 15 000 km, il se présente comme le plus grand défi pour les États-Unis. Les relations entre les deux pays se sont beaucoup tendues depuis l'intervention américaine dans la péninsule coréenne, au début des années cinquante.

Ces relations sont principalement marquées par la guerre de Corée (1950-1953) et surtout par la position américaine de rejet catégorique de toute accession nord-coréenne aux armes de destruction massive. La seule tentative de détente entre les deux pays a eu sous le mandat de l'ex-président Donald Trump, le 12 juin 2018. Pour la première fois, a pu voir le jour une déclaration commune engageant les deux pays dans l'établissement de nouvelles relations diplomatiques à même de réaliser la paix et la stabilité dans une région si instable.

19. Le missile *Hwasong-17* est doté de plusieurs têtes nucléaires avec une portée de 15 000 km. Il serait capable d'atteindre les États-Unis.

Dans une région marquée par les provocations incessantes du régime nord-coréen et l'influence chinoise croissante et continue dans la région indopacifique, l'arrivée de l'actuel Président des États-Unis Joe Biden aux affaires revoit de nouveau les relations bilatérales à leur niveau le plus bas. Ni les États-Unis, qui restent sur une position « jusqu'au-boutiste » dans le traitement de la question nucléaire nord-coréenne, ni Pyongyang, qui a choisi la « diplomatie du missile » dans ses relations avec les États-Unis et le reste du monde libéral²⁰, ne sont vraiment en mesure de détendre leurs relations seuls.

Manifestement, certaines puissances – qu'elles soient régionales, comme la Chine ou encore la Russie, voire européennes – pourraient aider ces deux belligérants à trouver un mécanisme pouvant rétablir le dialogue, car nous savons que c'est quand on ne se parle plus qu'on se fait la guerre. Le rejet chinois de la présence américaine dans une région, qu'elle considère comme son pré-carré, et la persistance de la Corée du Nord de non seulement posséder l'arme atomique mais de vouloir également la développer en cherchant la symétrie avec les autres puissances nucléaires, pourraient conduire la région vers un conflit régional qui pourrait rapidement dégénérer, par les jeux d'alliances, vers un conflit mondial. Cette évolution serait désastreuse pour l'ensemble des protagonistes de ce conflit et pour le monde, puisque ni la Chine ni les États-Unis n'ont intérêt au déclenchement d'un tel conflit.

Conclusion

Si la guerre des deux Corées (1950-1953) s'est terminée par une trêve, pour autant le régime nord-coréen la revendique comme une victoire contre les États-Unis et leur allié sud-coréen. Cette rhétorique permanente du régime nord-coréen se traduit toujours par des menaces envers le frère ennemi du Sud, qui estime quant à lui vivre sous la menace d'une frappe nucléaire nord-coréenne. Pour y faire face, la Corée du Sud suit une stratégie encore plus offensive, celle d'une frappe militaire préventive, stratégie dite de la « chaîne de mise à mort », qui vise directement la chaîne de commandement.

Face à cette situation dangereuse pour la paix régionale et internationale, beaucoup de sanctions ont été votées par le Conseil de sécurité de l'ONU. Force est de constater que ces sanctions sont restées sans effet sur le régime nord-coréen. Mieux

20. Expression tirée de l'article de Guillaume Fourmont, Laura Marguerite et Gaele Sutton. Voir : Fourmont Guillaume, Marguerite Laura, Sutton Gaëlle, « Corée du Nord : la 'diplomatie du missile' », *Magazine Carto* (consulté sur le site internet *Areion 24 news*), 22 janvier 2024, lien : <https://www.areion24.news/2024/01/22/coree-du-nord-la-diplomatie-du-missile/> (consulté le 15 avril 2024).

encore, le régime s'est constamment nourrit de cette tension pour assurer sa longévité. Leur impact est resté très relatif, et elles ne sont en définitive qu'un outil, un moyen dans une large panoplie dont dispose la communauté internationale pour tenter de faire plier Pyongyang.

Depuis plus de seize années de sanctions et menaces de part et d'autre, la Corée du Nord semble poursuivre inlassablement son programme militaire d'armes de destruction massive, surtout qu'elle est parvenue à contourner ses sanctions moyennant une batterie de moyens à sa disposition, notamment par l'utilisation de pays-tiers, en tête desquels la Chine et la Russie, l'utilisation de sociétés-écrans, le changement régulier des immatriculations des bateaux, ou encore des fausses désignations de cargaisons, contenant des marchandises ne correspondant pas à leur véritable identité. C'est dire combien la menace demeure persistante. Et que le risque potentiel d'un conflit armé régional, voire mondial, n'est guère à exclure. ■

Orientation bibliographique

- Albright David, Kelleher-Vergantini Serena, "Monitoring Activity at Yongbyon Nuclear Site", *Institute for Science and International Security (ISIS)*, 23 avril 2014, lien : <https://isis-online.org/isis-reports/detail/monitoring-activity-at-yongbyon-nuclear-site/10> (consulté le 15 avril 2024).
- « Essai nucléaire de la Corée du Nord : quelles conséquences ? », *Le Monde*, 9 octobre 2006, lien : https://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2006/10/09/essai-nucleaire-de-la-coree-du-nord-quelles-consequences_821660_3216.html# (consulté le 15 avril 2024).
- Fourmont Guillaume, Marguerite Laura, Sutton Gaëlle, « Corée du Nord : la "diplomatie du missile" », *Magazine Carto* (consulté sur le site internet *Areion 24 news*), 22 janvier 2024, lien : <https://www.areion24.news/2024/01/22/coree-du-nord-la-diplomatie-du-missile/> (consulté le 15 avril 2024).
- Hecker Siegfried S., "A return trip to North Korea's Yongbyon Nuclear Complex", *Nautilus Institute for Security and Sustainability*, NAPSNet Special Reports, 22 novembre 2010, lien : <https://nautilus.org/napsnet/napsnet-special-reports/a-return-trip-to-north-koreas-yongbyon-nuclear-complex/> (consulté le 15 avril 2024).
- Hémez Rémy, « La Corée du Nord disposerait de l'arme nucléaire, et après ? », dans *Revue Défense Nationale*, 2015/7, N° 782, 2015, pp. 102-107, lien : <https://www.cairn.info/revue-defense-nationale-2015-7-page-102.htm#no10> (consulté le 15 avril 2024).
- Lacoste Yves, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, éd. La Découverte, 1976 (rééd. 2014), 249 p.
- « La déclaration de M. Truman », *Le Monde* (archives), 29 juillet 1950, lien : https://www.lemonde.fr/archives/article/1950/06/29/la-declaration-de-m-truman_2059205_1819218.html (consulté le 15 avril 2024).

- Maxon Philip, “Official estimates of the Taepodong-2”, 38th North, 28 janvier 2011, lien : <https://www.38north.org/2011/01/estimates-of-taepodong-2/> (consulté le 15 avril 2024).
- « Premier essai nucléaire en Corée du Nord », *Perspective Monde* (site internet), 9 octobre 2006, lien : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/518> (consulté le 16 avril 2024).
- Ténèze Nicolas, « Le programme d’ADM nord-coréen : une sous-traitance de la dissuasion chinoise », *Perspectives internationales*, 26 décembre 2012.
- *Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP)*, Londres, Moscou et Washington, signé par les gouvernements du Royaume-Uni, de la Fédération de Russie et des États-Unis (archives des Nations Unies), 1^{er} juillet 1968, lien : <https://treaties.unoda.org/t/npt> (consulté le 16 avril 2024).